L'Orignal déchaîné

JOURNAL DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES FRANCOPHONES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

VOLUME 12 NUMÉRO 9

LE VERDICT EST CONNU: IL Y AURA UNE GRÈVE

Renée Dutrisac et Alain Mvilongo

C'est maintenant officiel : il y aura une grève générale de la part des étudiants le 23 mars prochain. Suite aux résultats plus qu'encourageant manifestant l'appui de la majorité des étudiants à cette option, les trois associations étudiantes (l'AEF, l'AGE et l'AETL) pourront aller de l'avant dans leurs démarches. Il semblerait aussi que le corps professoral (l'APUL/LUFA) participe à ce mouvement afin de solidifier les bases même de la légitimité de cette grève. Donc, il ne semble pas qu'il y aura cours le mardi 23 mars et par surcroît, pas de tests ou d'examens majeurs cette journée là. La grève arrive dans une éventualité qu'il soit fort possible que les droits de scolarité puissent augmenter jusqu'à concurrence de 10 % et ce dès l'an prochain. D'ors et déjà, dans les coulisses de l'administration on s'attend à ce que la hausse prévue soit de l'ordre d'environ 8 %. La décision préliminaire devrait avoir lieu le 18 mars prochain lors de la réunion du Comité du budget. Cependant, la décision finale aura lieu le 23 avril.

Concrètement pour un étudiant, ses frais de scolarité pourraient atteindre dès septembre prochain, le seuil des 4 000 $ ce qui serait de loin parmi les plus élevés dans la province, de quoi ne pas redorer le blason de la Laurentienne en matière de recrutement. Il est vrai que l'ensemble des institutions post-secondaires de la province devront faire la même chose mais pourtant, l'Université de Hearst vient de voter une résolution pour ne pas augmenter ses droits de scolarité. Pourquoi ne pas faire de même? Ce pourrait-il que le temps nous rattrape et que certaines décisions douteuses du passé aient maintenant un impact contractuel? Sans vouloir dire que l'Université était mal gérée, peut-être que la vision d'antant ne mettait pas assez l'accent sur des alternatives afin de permettre que la charge financière reliée aux droits de scolarité puisse être mieux absorbée par les étudiants. Au contraire, depuis, les frais n'ont fait qu'augmenter et ce au détriment des étudiants qui délaissent la Laurentienne. Aucune preuve ne démontre ce qui vient d'être énoncé mais tout cela, c'est pour dire que l'Université Laurentienne vit présentement une crise qui menace l'avenir même de l'institution que l'on veuille ou non l'admettre.

Si l'on revient aux résultats du scrutin du 4 février dernier, les étudiants devaient se prononcer sur 3 questions bien claires à savoir :

1-Est-ce que vous êtes d'accord pour une grève d'une journée dans l'éventualité d'une hausse des droits de scoalrité cette année à la Laurentienne par son Conseil des gouverneurs ?

2-Est-ce que vous êtes d'accord avec un gel des droits de scolarité à la Laurentienne pour l'année académique 1999-2000?

3-Est-ce que vous croyez qu'une hausse des droits de scolarité à la Laurentienne aurait un impact sur votre décision de revenir à la Laurentienne l'an prochain?

Voici donc les résultats :

Question numéro 1 :
oui : 1109, *non* : 128
Question numéro 2 :
oui : 1205, *non* : 33
Question numéro 3 :
oui : 827, *non* : 386

Nombre de personnes qui ont exercé leur droit de vote : 1238 ce qui représente 25 % de la population estudiantine à la Laurentienne.

Comme on le disait au tout début de l'article, on attend encore des nouvelles du Comité du budget de l'Université Laurentienne mais d'après le recteur Jean Watters, nous n'auront pas de réponse définitive pour notre date limite du 18 mars 1999. Cela dit, il faudra tout de même se préparer en conséquence pour le mardi 23 mars 1999. Il faut rappeler aux étudiants que cette grève n'est que d'une journée. Quant au recteur, il s'assurera d'être à la Laurentienne le 23 mars.

Conte, conte, conte, je te conte un conte...

Lisa Breton

Avec anticipation, le jeudi soir 11 février, je me rends au Théâtre du Nouvel Ontario. La pièce: « Les contes Sudburois ». Quel trésor franco ontarien! Le théâtre francophone m'a chaleureusement reçue. Doucement illuminée, l'antichambre offre les éléments essentiels aux spectateurs. Un porte manteau, des cabinets d'aisances et un bar de boissons (Dieu merci!). Une Sleiman's en main, je me précipite hâtivement dans le théâtron. Quelques lanternes décoratives suspendent du plafond, servant spécialement à l'éclairage. Les murs peints en noir. Une vingtaine de petites tables rondes longent l'estrade. Le décor est simple.

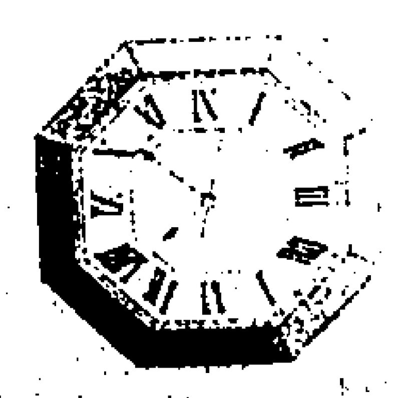
Enfin, le spectacle débute. Les acteurs s'installent tous à la gauche de la scène. À la droite, un numéro musical, « Viens t'asseoir » d'André Perrier et Lorian Bélanger, éveille l'imagination de la foule attentive. Déjà, je dansais dans mon siège. Six contes expliquant les souffles les plus profonds de Sudbury encadrés de mélodies animées. Les auteurs, Jean Marc Dalpé, Paulette Gagnon, Micheal Gauthier, Brigitte Haentjens, Robert Marinier et notre cher Robert Dickson, armés pour le défi, nous confient une image personnelle de notre ville, de notre histoire. Le crime de Micheal Gauthier mis en parallèle avec celui du joueur de tennis Bjorn Borg, la grande révélation sexuelle à la noce italienne, les silos réconfortants de la sans-abri, le dévoilement de l'illuminé (ou l'illumineur?), l'amour au coeur qui bat éternellement ou pas et le golfeur toujours à la recherche de sa balle: histoires délivrées avec un bon coup d'humour. Les spectateurs, sans doute, ont exercé leurs muscles d'estomac la soirée longue. Mention spéciale à Stéphane Paquette pour sa chanson, « Le silence c'est mieux que rien », écrite en collaboration avec Robert Dickson. Un chant qui a brassé mon vase d'émotions fragiles.

La comédie terminée, je ramasse mon manteau et je ricane encore. Je suis satisfaite de ma soirée. La pièce nous livre un sentiment : nous appartenons à cette ville et elle nous appartient aussi.

Rencontrons-nous à la prochaine pièce le 26 et 27 mars, « Jacques Brel, toujours vivant » au T.N.O...

Cage des coupables...

Lisa (conte, conte, raconte, e-mail) Breton, Jamie (cet ordi est vraiment pesant!) Parent, Myriam (fêter avec de la pizza....où mon 1,25$? hahaha) Legault, Rosanne (qui est devenu madame Scan) Parent, Kerry Lee (projets, travaux, examens, dissertations, etc.. c'est décourageant! et je n'ai plus de vie... "these are the days of our lives") Richardson, Alain (ce weekend....un montage?!?où les articles?) Mvilongo, Jean-François (téléphone, e-mail, où Rosanne?) Sabourin, Personne mystérieuse du Centre des langues.



L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef
Rosanne Parent
Rédacteurs adjoints
Alain Mvilongo
Myriam Legault
Envois
Kerry Lee Richardson
Informaticien
Jamie Parent
Publiciste
Lisa Breton
Trésorier
Ouvert

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide du système d'ordinateur IBM et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnées.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exem-plaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la décision de féminiser, reviennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les illustrations et les textes publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais
Le 17 mars 1999

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
Le 10 mars 1999

Les *orignaux* attendent 74 collaboration!

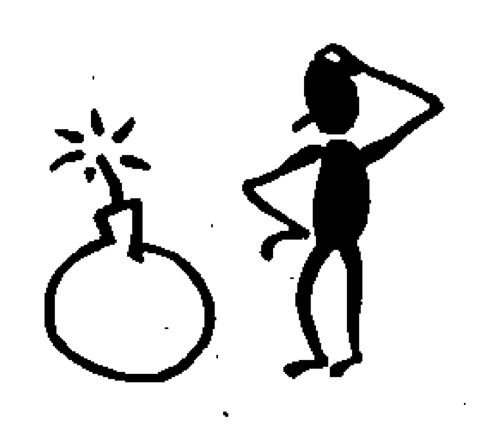
Y2K : êtes-vous prêts!?!

Le gouvernement du Canada a lancé la Semaine nationale de préparation à l'an 2000 du 8 au 12 février, pour renseigner davantage les Canadiens et les Canadiennes sur le défi informatique de l'an 2000 et sur l'importance de se préparer à franchir le seuil du millénaire.

Au cours de la semaine, le gouvernement et le secteur privé ont présenté des activités destinées à fournir des renseignements et conseils aux consommateurs et aux entreprises du pays. Le gouvernement et l'industrie ont mis en lumière les programmes qu'ils offrent pour aider les entreprises canadiennes à se préparer à l'arrivée de l'an 2000. La semaine a permis aussi au gouvernement et à l'industrie d'informer la population sur leur degré de préparation respectif et de montrer à la collectivité internationale le leadership dont le Canada fait preuve dans ce dossier.

Le ministre Manley ne ménage pas les efforts pour sensibiliser au maximum les consommateurs à la question et pour encourager le secteur privé à se préparer à l'arrivée du millénaire sur le plan informatique.

« À titre de ministre fédéral responsable des questions relatives aux consommateurs, je suis heureux d'offrir à 11 millions de ménages canadiens la brochure ***Vérification à domicile du bogue du***



millénaire, un guide utile répondant à de nombreuses questions courantes sur le bogue informatique de l'an 2000. » a déclaré le ministre Manley. « J'encourage tous les Canadiens et toutes les Canadiennes à la lire attentivement et à prendre les mesures nécessaires pour faire échec au bogue de l'an 2000 chez eux. Et je continue à faire valoir auprès des entreprises canadiennes toute l'importance de prendre les mesures voulues pour relever le défi de l'an 2000.

« Nous évaluons activement le degré de préparation de la collectivité internationale face au problème informatique dû à l'arrivée du millénaire, afin de réduire au maximum les risques courus par les Canadiens vivant, voyageant ou faisant affaire à l'étranger et de veiller à ce que des plans d'urgence valables soient adoptés. Les Canadiens misent aussi sur une infrastructure étroitement reliée à celle des États-Unis et sur des systèmes commerciaux intégrés au niveau international. Nous collaborons de près avec d'autres pays pour réduire les pannes et les ennuis le plus possible. »

Le ministre de la Défense nationale, M. Art Eggleton, coordonne l'ensemble des plans nationaux d'urgence du gouvernement face au bogue du millénaire. À cet égard, les travaux sont menés par le Groupe national de planification d'urgence, organisme créé en octobre 1998 et chargé de coordonner l'élaboration des plans d'urgence d'envergure nationale.

Les Forces canadiennes travaillent à l'établissement d'un plan opérationnel d'urgence appelé opération ABACUS, dont elles se serviront si jamais les autorités fédérales, provinciales et territoriales font appel à elles pour atténuer les effets possibles du bogue sur les services essentiels.

« La mise sur pied des plans d'urgence, processus auquel participent les ministères fédéraux, les provinces et des organismes clés du secteur privé, progresse bien, a déclaré le ministre Eggleton. Étant donné la complexité et le caractère mondial du problème, il est tout simplement prudent d'adopter des plans d'urgence tels que l'opération ABACUS. »

Les entreprises canadiennes peuvent se renseigner sur les programmes que le gouvernements canadien a mis sur pied pour les aider à se préparer à l'an 2000; pour cela, elles peuvent visiter le site *Web SOS 2000*, à **http :/ /strategis.ic.gc.ca/ sos2000** ou composer le **1 800 270-8220**. Pour en savoir plus sur l'état de préparation du gouvernement fédéral, prière de visiter le site **www.info2000.gc.ca.**

Théâtre Action

Toute la communauté théâtrale franco-ontarienne est invitée à se prononcer sur l'avenir du théâtre professionnel et à faire part de sa vision. Un document de réflexion, fruit des visions recueillies, présentera les grands thèmes de façon à nourrir et à orienter la rencontre qui se tiendra à Ottawa du 9 au 12 septembre 1999. La rencontre s'adresse au milieu



professionnel et se veut avant tout un moment d'échange et de réflexion entre les gens du milieu théâtral. Des activités sont également prévues afin de favoriser les échanges avec le public et les médias.

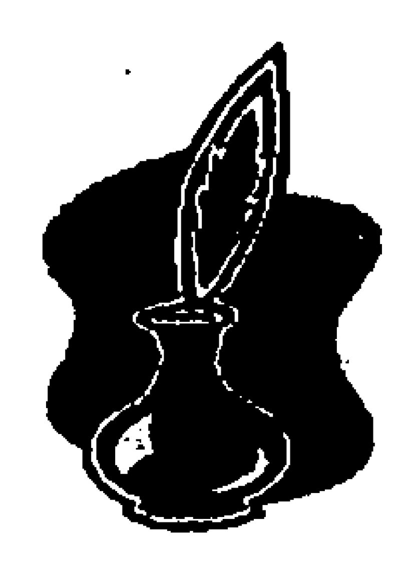
Pour plus d'informations contacter Marie claude Petit au (613) 745-2322



Tiré : Le Droit

A Sudbury, l'encre ne cesse de couler...

Myriam Legault



Faites fondre votre raison dans un poêlon. Ajoutez-y jugement, prudence et jus de citron; bien mélanger. Saupoudrez le tout d'un brin de folie, et garnissez de paprika. Allez, goûtez-y, n'ayez pas peur: la déraison est un repas qui se mange sans faim.

En effet, c'est le thème de la déraison qui était le mets principal à la Galerie d'art de Sudbury le samedi 27 février. Dans le cadre de cette soirée littéraire, organisée par Prise de parole, trois auteurs franco-ontariens ont creusé leur inconscient et en ont sorti des pensées «déraisonnables», gravées dans leurs oeuvres. Bien que dissemblables en ce qui concerne la narration et le déroulement des événements, les extraits qu'ont lus Marguerite Andersen, Pierre Karsch et Dominique Millet étaient tous très personnels. J'irais même jusqu'à dire que les textes étaient comme un membre supplémentaire de l'auteur, en quelque sorte un troisième bras ou un pied invisible. Bref, ces courts textes nous ont décollé de notre siège, nous ont transporté dans la Bibliothèque de l'oubli, sur les plages de la Guadeloupe, dans les cafés où les chandelles fondent sur leur bouteille. Incroyable séjour dans la déraison.

Suite aux lectures, la dégustation d'amuse-gueule étalés sur une longue table comme une série de petits châteaux. L'atmosphère était intime, chaleureuse; j'ai discuté de biscuits au chocolat avec Dominique Millet, Marguerite Andersen est venue s'asseoir à ma table et Pierre Karcsh m'a donné un exemplaire de la revue Virages. Impossible de ne pas être impressionnée!

Puis c'est le décollage, le voyage sans itinéraire. Se laisser emporter par la voix des auteurs, sur la voie de leur vie. Les heures et les histoire défilent; aujourd'hui tire sur demain, les auteurs ont terminé leur lectures et toutefois, personne ne veut partir. On se met alors à poser des questions, que les trois auteurs répondent avec facilité. Ils parlent de solitude, de mélancolie, d'équilibre entre raison et déraison. Ils parlent de rédaction. «Je vois l'écriture comme quelque chose qui aide à surmonter les difficultés», affirme Marguerite Andersen. En écoutant l'échange, j'ai un soudain désir de me mettre à écrire.

Tout cela pour dire que j'ai bien mangé, c'est-à-dire que mon esprit s'est bien nourri. Si vous n'étiez pas de la fête le 27 février, ne vous découragez pas; vous aurez la chance de vous reprendre. Le 11 mars et le 23 avril (notez bien ces dates dans votre agenda!), au lieu de fixer la broû de votre chope de bière dans l'espoir d'y déceler les secrets de la vie, pointez-vous donc le nez à la soirée littéraire. Il ne faut qu'un petit coup de coeur, une oreille attentive et un esprit ouvert. Recette infaillible!

Emplois d'été pour la population étudiante

BOURSES DE RECHERCHE (1ER CYCLE) EN MILIEU UNIVERSITAIRE DU CRSNG

Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada offre de nouveau à la population étudiante de 1er cycle des bourses de recherche sous forme d'emplois d'été.

Les membres de la population étudiante travailleront durant l'été sous la direction de membres du corps professoral qui reçoivent des fonds du CRSNG, acquerront de l'expérience dans leurs laboratoires et pourront toucher, selon la durée de l'emploi, la somme d'environ 4 500$.

Pour être admissible à une bourse, la personne doit conserver une moyenne cumulative minimale de « B », être citoyenne canadienne et entreprendre à plein temps la 2e année, au moins, d'un programme universitaire. Les personnes inscrites à un programme d'études supérieures n'ont pas droit à cette bourse.

Nous incitons les femmes à présenter une demande, car le CRSNG tient à recevoir un nombre égal de demandes d'hommes et de femmes.

L'Université Laurentienne accordera, cette année, un total de treize bourses.

Vous pouvez obtenir des informations et des formulaires de demande en communiquant avec le Bureau d'aide financière (L-222) au 675-6578 au poste 3050. Il est aussi possible d'obtenir des informations au Bureau de la recherche (L-808), au poste 3213, ou à gmiller@nickel.

Soirée cinéma organisée par l'AEF



Tous les vendredis à 19h00
Salle C-309
Admission: une conserve de nourriture non-périssable
L'invitation est ouverte à tous!!!
Bon film!!!





UNIVERSITORIGNAL



De nouveaux partenariats profitables à la population étudiante de la Laurentienne et à Science Nord

Science Nord et la Société des étudiantes et étudiants en génie de l'Université Laurentienne ont créé un partenariat unique qui sera avantageux tant pour la mine Big Nickel que pour la population étudiante en génie de l'Université Laurentienne. L'entente a été signée récemment par M. Paul Lindon, directeur de l'École de génie de l'Université Laurentienne, M. Roy Lévesque, président de la Société des étudiantes et des étudiants en génie de l'Université Laurentienne, et Mme Brenda Koziol, gérante de la mine Big Nickel de Science Nord. Elle permettra à la population étudiante en génie de l'Université d'acquérir une précieuse expérience pratique, et à la mine Big Nickel de pouvoir compter sur des bénévoles et des spécialistes de la région.

Aux termes de cette entente, les membres de la population étudiante auront la responsabilité d'entretenir environ 500 mètres (1 500 pieds) de galerie, une zone de refuge et un jardin à 20 mètres (66 pieds) sous terre dans la mine. Ils décaperont le roc et effectueront d'autres tâches où ils appliqueront ce qu'ils ont appris en classe. Ils participeront également à l'entretien régulier lié à l'ouverture de la mine pour la saison touristique et à la fermeture pour l'hiver.

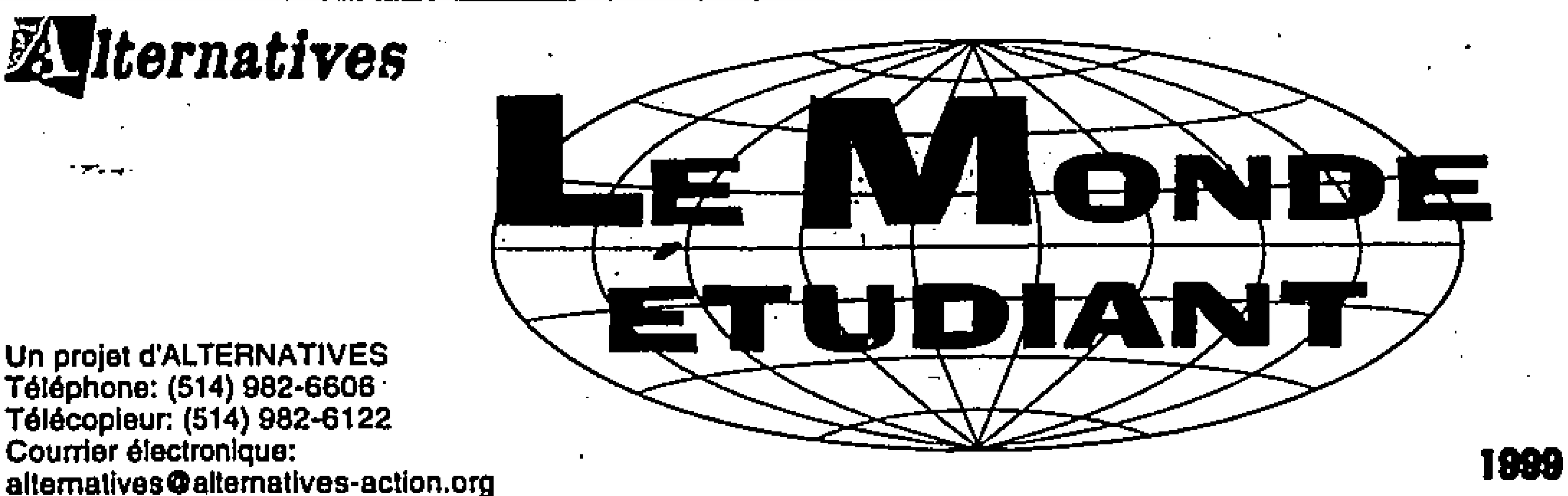
M. Jean Watters, recteur de l'Université Laurentienne, croit aux mérites de renforcer les partenariats avec la collectivité et l'industrie : « Tout en offrant de l'expérience pratique à la population étudiante en génie, cette entente réaffirme les liens de la Laurentienne avec Science Nord, ainsi que son mandat qui est de contribuer à l'amélioration de l'éducation et de l'économie dans le Nord-Ontario ».

« Nous sommes très heureux d'officialiser notre collaboration permanente avec l'Université Laurentienne, a déclaré M. Jim Marchbank, directeur général de Science Nord. Cette entente matérialise l'esprit de coopération qui existe depuis longtemps entre les deux organismes, de même que notre engagement respectif envers l'éducation ».

La Société des étudiantes et des étudiants en génie de l'Université Laurentienne s'est alliée à la mine Big Nickel pour mener plusieurs projets au fil des ans. Récemment, les membres de ce groupe y ont aménagé un nouveau terrain de jeu pour les enfants. La mine Big Nickel attire annuellement plus de 50 000 personnes entre les mois de mai et d'octobre et figure sur la liste des visites guidées de mines les plus populaires au Canada.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec M. Lionel Rudd, technologue à l'École de génie de l'Université Laurentienne, au (705) 675-1151, poste 2256, ou Mme Pat McCauley, du Service de marketing et de communications à Science Nord, au (705) 522-3701, poste 239.





Un projet d'ALTERNATIVES
Téléphone: (514) 982-6606
Télécopieur: (514) 982-6122
Courrier électronique:
alternatives@alternatives-action.org

1999

Actualité

Le Big Mac contre-attaque



McDonald's est actuellement le plus grand conglomérat de la restauration rapide au monde. Avec plus de 23 500 restaurants dans 113 pays, l'Arche dorée est devenue, après la croix, le symbole le plus connu sur la planète. Mais McDonald's est aussi l'une des compagnies qui s'acharnent le plus contre la syndicalisation de ses employés.



PAR LIZA FEATHERSTONE

McDonald's ne réussit pas seulement dans la vente de hamburgers. Cette entreprise multinationale est aussi celle qui s'en tire le mieux contre les syndicats. Au cours d'un long procès qui s'est terminé en 1997, les patrons de McDonald's ont admis avoir écrasé plus de 400 tentatives de syndicalisation dans les seules premières années soixante-dix.

Un seul échec au tableau: en juillet dernier, deux jeunes femmes de dix-sept ans, Tessa Lowinger et Jennifer Wiebe, ont réussi à syndiquer les employés du McDonald's de Squamish en Colombie-Britannique, avec l'aide du local 3000 des Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA).

Écraser par l'intimidation

La syndicalisation à Squamish a fait face aux tactiques habituelles de McDonald's. Le lendemain de la demande d'accréditation, McDonald's embauchait 28 nouveaux employés qui, selon la compagnie, devaient être autorisés à voter. Entre-temps, un avocat engageait une poursuite contre les TCA, les accusant d'avoir fait signer des mineurs sans le consentement de leurs parents. Malgré cet assaut, le groupe de jeunes a réussi à tenir le coup et leur McDonald's est devenu le premier restaurant de cette chaîne syndiqué du Canada.

David contre Goliath

Avec un chiffre d'affaires de 130 milliards de dollars par année, McDonald's a les moyens de combattre les syndicats. Par exemple, contre les employés du restaurant de la rue Papineau à Montréal, une quinzaine d'avocats ont été mis à l'oeuvre. Quand ses efforts échouent, McDonald's n'hésite pas à fermer une franchise. Ce fut le cas à Saint-Hubert, où 51 des 62 employés s'étaient prononcés en faveur du syndicat.

La compagnie mise aussi sur un roulement de personnel important qui laisse peu de chances à un processus de syndicalisation. Elle préfère embaucher des jeunes – à Squamish, 80 % des employés avaient moins de 19 ans – et profite de leur inexpérience. *«C'est souvent leur premier emploi,* note Tessa Lowinger de Squamish. *Ils ne connaissent pas leurs droits.»*

Congédiements et suspensions sont aussi des mesures populaires chez McDonald's contre ceux et celles qui parlent de syndicat. Au Québec, on a même vu les gérants organiser un système de transport privé pour que leurs employés ne puissent rencontrer les représentants syndicaux.

Quand les jeunes résistent

Les jeunes voyaient souvent leur premier job comme quelque chose de temporaire, mais aujourd'hui, plusieurs d'entre eux réalisent qu'ils devront le garder indéfiniment. Espérant un meilleur salaire et de meilleures conditions de travail, ils se tournent de plus en plus vers les syndicats. Ceux-ci doivent s'adapter et, dans le cas des TAC, un département spécifique a été mis en place, et ce sont des jeunes qui organisent les campagnes de syndicalisation.

L'an dernier, des employés du cinéma Parisien à Montréal et ceux d'un magasin Wall Mart à Windsor en Ontario ont réussi à signer leur première convention collective. Quoique la réglementation canadienne permette plus facilement la syndicalisation que celle des États-Unis, ces victoires ont donné aux organisateurs américains – et aux jeunes travailleurs – un nouvel espoir.

LIZA FEATHERSTONE est une journaliste pigiste.

Quiz

La langue française a adopté plusieurs mots provenant d'autres langues qui, elles-mêmes, les avaient parfois empruntés à d'autres. Devinez d'où proviennent les mots suivants.

Les mots



1. MAMMOUTH
a) russe
b) hindi
c) anglais
d) serbo-croate

2. GRAFFITI
a) italien
b) espagnol
c) anglais
d) néerlandais

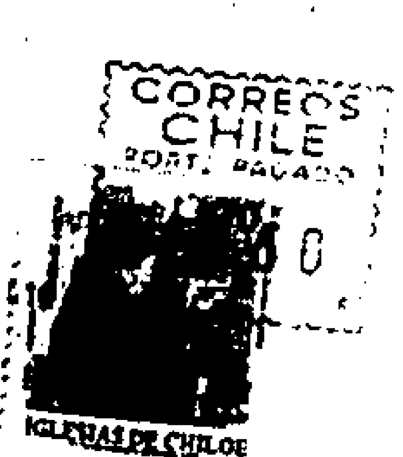
3. TOTEM
a) arabe
b) créole
c) quechua
d) algonquin

4. NÉNUPHAR
a) anglais
b) japonais
c) arabe
d) italien

SOLUTION: 1. a) russe, d'une langue sibérienne *mamout.* 2. a) de l'italien *graffito.* 3. d) de l'algonquin. 4. c) de l'arabe *nînûfar.*

Courrier

Bons baisers du Chili



Je suis arrivé au petit jour à Santiago, juste après avoir aperçu du haut des airs les deux chaînes de montagnes entre lesquelles la ville est coincée. Mercredi, nous avons rencontré des membres de l'organisme de jeunes, Centro de Integracion Juvenil, où Sarah va concevoir un site web. J'ai apprécié leur simplicité et leur chaleur, ainsi que leur passion pour le travail qu'ils effectuent 12 heures par jour et 6 jours par semaine.

Du peu que je connaisse du Chili... pour l'instant, j'aime les trottoirs en céramique dans le centre-ville, les arbres dans presque toutes les rues et avenues – ça va prendre au moins 20 ans avant que Montréal soit aussi verte –, les graffitis politiques, l'Océan pacifique, ses énormes vagues imprévisibles (maudit que l'eau est frette!).

Ce que je n'aime pas: on me dit que les mentalités ont changé et que ce n'était pas comme ça avant, mais les voisins et les gens en général ne se parlent presque plus, les classes sociales et toute la ségrégation que les pauvres subissent, la répression du gouvernement face aux indigènes et aux groupes de défense des démunis. Et évidemment, le fait qu'il est quasi impossible de trouver de la bouffe végétarienne – ici, un sandwich végé contient du jambon; tiens, je ne savais pas que c'était un légume!

François Dandurand*

* **François Dandurand est actuellement au Chili avec quatre autres jeunes dans le cadre d'un projet «Internet» organisé par Alternatives.**

ORIGNAUX DE L'AEF !!!



Association des étudiantes et étudiants francophones
Université Laurentienne

ACTIVITÉS ET DATES IMPORTANTES DE L'AEF

Le mardi 2 mars 1999	16h30 : Salle L-302 : Grand Conseil de l'AEF
Le vendredi 5 mars 1999	16h : HOCKEY: Arena McMillan Copper Cliff ouvert à tous à venir jouer ou regarder
Le vendredi 5 mars 1999	Gala de La Nuit sur l'Étang : Ramada Inn
Le vendredi 5 mars 1999	19h : Amphithéâtre : C-309 : Soirée Cinéma
Le samedi 6 mars 1999	La Nuit sur l'étang : Arena de Sudbury
Les 10 et 11 mars 1999	Élections du Grand Conseil de l'AEF
Le vendredi 19 mars 1999	16h : HOCKEY: Arena McMillan Copper Cliff ouvert à tous à venir jouer ou regarder
Le vendredi 19 mars 1999	19h : Amphithéâtre : C-309 : Soirée Cinéma
Le jeudi 25 mars 1999	Assemblée générale annuelle et activité à être annoncée : AEF
Le vendredi 2 avril 1999	19h : Amphithéâtre : C-309 : Soirée Cinéma
Du 2 au 5 avril 1999	Congé de Pâques
Le mardi 6 avril 1999	16h30 : Salle L-302 : Grand Conseil de l'AEF
Le vendredi 9 avril 1999	Dernière journée officielle de cours
Le samedi 10 avril 1999	Les examens débutent

POUR PLUS DE DÉTAILS DES ACTIVITÉS, S.V.P. VENIR AU BUREAU DE L'AEF OU NOUS REJOINDRE AU 673-6557 OU PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE A: AEF@nickel.laurentian.ca

[redacted]
POUR LES ÉLECTIONS DE L'AEF DES 10 ET 11 MARS 1999

- Sciences de l'éducation
- Éducation physique
- Grand salon
- Centre étudiant
- Cafétéria des sciences

Salaire : 7,50 $ de l'heure

Heures de travail : 10 h à 12 h
12 h à 15 h
ou selon votre disponibilité

Pour plus de renseignements : Bureau de l'AEF

[redacted]

La période de mise en candidature s'ouvrira le 3 février et se terminera le 1er mars à 16 heures.

Les formulaires de mise en candidature pour les postes suivants sont disponibles au bureau de l'AEF.

Postes à combler :

1) Président(e);
2) Vice-président(e);
3) Animateur(trice) socioculturel(le);
4) Publiciste;
5) Sénateur(trice) universitaire;
6) Représentant(e) des écoles professionnelles;
7) Représentant(e) des humanités;
8) Représentant(e) des sciences sociales;
9) Représentant(e) des sciences et génie;
10) Représentant(e) des résidences;
11) Représentant(e) hors campus.

Pour ceux et celles qui sont intéressés, vous pouvez obtenir une copie des Statuts et Règlements au bureau de l'AEF.

PRÉSIDENT(E) DES ÉLECTIONS

Pour les prochaines élections de l'AEF, les 10 et 11 mars 1999.

Les demandes pour le poste de Président(e) des élections seront acceptées du 29 janvier 1999 au 23 février 1999, à 16 heures, au bureau de l'AEF, SCE-202, centre étudiant.

Les candidat(e)s doivent être membres de l'AEF.

Le poste est rémunéré.

Faire parvenir une lettre d'intention à Renée Dutrisac.

Pour des renseignements supplémentaires, composez le 673-6557 ou passez au bureau.

N.B. La personne qui fait demande pour ce poste ne doit pas être un candidat ou une candidate aux élections du Grand Conseil.

Bramements de gnou

Porter des uniformes à l'école?

Billets de
Normand Renaud
(Le mardi 9 février 1999)

La semaine dernière, les journaux nous apprenaient que le ministre de l'éducation Dave Johnson *songe à obliger tous* les écoliers de l'Ontario à porter des uniformes. Ils nous ont aussi appris la réaction du jeune fils de Mike Harris. Il a dit : « ça tète «.

Ma réaction sera plus ambitieuse. Je prends ce prétexte pour proposer rien de *moins que l'explication de la* relation entre le bon sens et l'opinion publique.

L'idée des uniformes scolaires m'intéresse un peu. Mais ce qui m'intéresse beaucoup, c'est comment ce ballon politique préélectoral du ministre de l'éducation illustre l'art de gouverner sous la « révolution du bon sens «.

Une analyse du bon sens et de l'opinion publique, vous allez voir, ce n'est pas toujours simple, donc tendez l'oreille.

Je pars de l'idée qu'un écolier en uniforme est plus studieux et respectueux. Ça, le gros bon sens le dit. Si votre bon sens dit autrement, un sondage d'opinion publique pourra vous corriger.

Car l'opinion publique est la voix du bon sens. Et la puissance du bon sens comme base politique, c'est qu'il est parfaitement simpliste, largement répandu, plein d'assurance, vite exprimé et sans responsabilité.

Selon le ministre, beaucoup d'Ontariens pensent que les uniformes sont une idée qui a du bon sens pour contrer l'indiscipline dans les écoles. C'est tout ce qu'il fallait pour que le gouvernement mette foi dans cette idée.

L'opinion publique, c'est l'argument qui l'emporte sur tous les autres. Il vaut plus que toute recherche en sciences de l'éducation ou toute l'expérience des enseignants sur le terrain.

Car le bon sens, c'est une foi. Il se passe de preuves, parce qu'il a mieux : il a la connivence de la nature humaine. Et voici où je vous demande de comprendre, mesdames et messieurs. Je vous révèle le fond de la force du bon sens et de l'opinion publique.

Écoutez bien : si tant de gens ont fini par penser la même chose, c'est qu'ils ont commencé par penser du bien de soi.

Autrement dit : Sonder l'opinion publique, c'est demander une réponse simple à une question simpliste sur un problème social qui, lui, n'a rien de simple. La nature humaine étant ce qu'elle est, les réponses ramènent souvent à une vérité qui n'a rien à voir avec la question posée.

Cette vérité, je la redis, c'est que tout le monde pense beaucoup plus de bien de soi que des autres. Voilà la lumière à laquelle s'éclairer pour gouverner.

Exemple : les responsables du problème ne sont jamais des gens comme moi. Ce sont les autres différents de moi. C'est eux que la solution doit viser. Des uniformes pour écoliers, oui. Des uniformes pour parents et familles d'écoliers, non.

Exemple : la solution du problème, c'est une chose que j'ai connue, pas une idée toute nouvelle. La patrie du gros bon sens est le bon vieux temps. Chaque nouvelle génération d'adultes depuis Adam sait que la jeunesse d'aujourd'hui ne vaut pas celle d'hier. Cela veut dire, entre bien d'autres choses, que les jeunes sont de plus en plus mal habillés à travers les siècles.

Exemple : la réponse au problème est une ligne dure, une intervention autoritaire. Il faut apprendre à contrôler les jeunes et non apprendre aux jeunes à se contrôler. Car une école qui fait apprendre la responsabilité par l'expérience du choix et des conséquences, ça dépasse les moyens du bon sens.

Le bon sens ne sait pas qu'une bonne politique en éducation ne se fait pas à coups de bon sens. Ça exige de la science et de l'intelligence. J'en exige d'un ministre de l'éducation.

Mais lui a bu à la source de la vraie sagesse : l'opinion publique, qui n'a pas à fournir de preuves.

Et si jamais on prouvait que les uniformes n'aident pas du tout à l'éducation, ce n'est pas grave. L'important, c'est qu'ils aident à l'élection.

Et si les jeunes de demain doivent sortir du secondaire sans jamais avoir appris à s'habiller, ce n'est pas grave non plus. Ce n'est pas nous qui aurons l'air fou, juste eux.

Deux nouveaux membres au Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne

L'Université Laurentienne est fière d'annoncer la nomination de deux nouveaux membres au Conseil des gouverneurs, à savoir Mme Mariette Carrier-Fraser et Sylvie Albert-Doucet.

Mme Mariette Carrier-Fraser apporte au Conseil des gouverneurs une riche expérience dans le domaine de l'éducation franco-ontarienne aux niveaux élémentaire, secondaire et postsecondaire. Cette native de la région de Hearst, qui habite aujourd'hui à Hamilton, oeuvre dans le domaine de l'éducation depuis 1961. Ayant travaillé à titre d'enseignante et de directrice d'école dans diverses régions de l'Ontario, elle a occupé, de 1981 à 1983, le poste de surintendante régionale de l'éducation pour les régions du centre et de l'ouest de la province. De 1983 à 1989, elle a été sous-ministre adjointe à l'Éducation franco-ontarienne et a occupé le poste de directrice régionale pour les régions du nord-est et du centre-nord pour le ministère de l'Éducation de 1989 à 1993. Avant de prendre sa retraite le 1er janvier 1998, Mme Carrier-Fraser a été sous-ministre adjointe au ministère de l'Éducation et de la Formation de 1993 à 1997.

Mme Sylvie Albert-Doucet, détentrice d'une maîtrise en administration des affaires de l'Université Laurentienne, compte 15 années d'expérience dans les secteurs public et privé de la consultation, du marketing, de la recherche et du développement international. Cette résidente de Timmins est depuis 1997 présidente de sa propre entreprise, Albert-Doucet Management Consultants Ltée, laquelle offre des services d'expert-conseil en administration. Elle a, entre autres, été directrice de la Société de développement économique de Timmins, de 1993 à 1997, consultante au Bureau de consultation en formation professionnelle de l'Ontario (Timmins) de 1988 à 1992 et directrice du Comité consultatif sur la formation industrielle de Timmins en 1987. Mme Albert-Doucet, qui a déjà été employée aux paliers fédéral, provincial et municipal, siège à trois comités provinciaux : le Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario, le Telecommunications Access Partnership et le Ontario Jobs and Investment Board.

« Mme Mariette Carrier-Fraser compte beaucoup d'expérience et a connu énormément de succès dans le domaine de l'éducation en Ontario. Une jeune femme d'affaire, Mme Sylvie Albert-Doucet participe depuis de nombreuses années au développement économique du Nord-Ontario », de dire M. Jean Watters, recteur de l'Université Laurentienne. « Elles seront des atouts importants pour la Laurentienne dans le cadre des nouvelles directions qu'elle compte prendre ».

M. Robert Del Frate, président du Conseil des gouverneurs, se dit enchanté par ces nominations. « Nous sommes fiers d'accueillir de nouveaux membres de la trempe de Mme Mariette Carrier-Fraser et Sylvie Albert-Doucet au Conseil des gouverneurs. Nous profiterons grandement de leur expertise et de leur énergie intarissable ».

MEUH!!!

Programme d'aide bénévole aux déclarations de revenu-1999

Le président de Centraide, Peter Roche, a annoncé aujourd'hui la mise en marche du Programme d'aide bénévole aux déclarations de revenus pour l'année 1999. Ce programme bénévole fonctionne depuis trente ans sous les auspices de Revenu Canada. Centraide se joint à Revenu Canada pour la deuxième année consécutive afin d'offrir ce programme à Sudbury.

L'an dernier, plus de 27 000 déclarations ont été préparées par des bénévoles pour des personnes âgées et les moins fortunés de notre collectivité. Ce service est gratuit pour les personnes à faible revenu qui ont une déclaration simple à faire, notamment

1-les personnes âgées et les retraités
2-les étudiants
3-les salariés
4-les handicapés
5-les nouveaux arrivants au Canada
6-les personnes qui ne parlent pas couramment l'une ou l'autre des deux langues officielles



7-les personnes dont la déclaration donne droit à un remboursement et à un crédit

« Centraide joue un rôle central dans la communauté en aidant les gens à s'en sortir. Ce programme est une autre façon de venir en aide aux personnes qui ne peuvent pas s'aider elles-mêmes » à affirmé Peter Roche.

Peter a remercié les bénévoles pour l'excellent travail accompli, en particulier Theresa Bonter qui a coordonné ce programme. Le Centre bénévole est situé au 66 de le rue Elm, Unité 109, Sudbury ON P3C 1R5 (705) 669-1494.

Ce programme est offert jusqu'au 30 avril 1999. Grâce à Revenu Canada, des bénévoles bien entraînés seront au Centre du lundi au jeudi entre 9 h et 16 h, et le vendredi de 9 h à midi.

Pour d'autres informations veuillez communiquer avec Vicky Lafond ou Peter Roche aux bureaux de centraide, 560-3330

MEUH!!!(DEUX FOIS)

DE L'AUDACE ET DU CHIEN À REVENDRE

MARA TREMBLAY-
LE CHIHUAHUA.
(Audiogram/Sélect)

Caroline Barrière
Le Droit

Mara Tremblay n'aime pas les compromis ni les demi-mesures. La multi-instrumentiste a mis le feu aux poudres avec son disque Le chihuahua, provoquant des incendies dans les forêts environnantes. Les CL 215 appelés en renfort n'ont pas encore réussi à circonscrire le brasier. La fille, elle, garde le cap comme si ça faisait parti de ses gênes. Et si c'était le cas?

Celle qui s'est fait connaître comme violoniste des Colocs et des Frères à Ch'val a imaginé un album indescriptible, un fourre-tout atypique provoquant les «c'est quoi ça?» à profusion. Difficile de définir avec exactitude.

L'agréable bordel sonore préparé par Mara est une recette unique. Elle a mélangé guitares, banjo et violon qu'elle a incorporés à une préparation aux saveurs de rock, du country et d'alternatif. Elle a passé le tout au mélangeur avant de l'envoyer dorer au four à 350 ¡F durant une heure ou deux.

On aurait beau passer des heures à décrire Le chihuahua, ça ne servirait à rien. Il faut l'entendre pour comprendre. Ceux qui ont goûté à la mixture ont encensé la cuisinière ou bien lui ont demandé de consulter la liste des ingrédients pour savoir ce qu'ils avalaient là.

Le petit chien de Mara possède de belles qualités et de gros défauts. Elle est d'accord. «Je suis surprise des réactions. Les gens comprennent ce que j'ai voulu faire. Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, que ce soit bon ou mauvais. Y'en a qui trouvent ça trop country, qui pensent que je chante mal. Ben, j'le sais!»

À l'état brute

Elle ressent même un petit velours quand on lui dit que son album est brouillon et tout croche.

«Même si c'est négatif, c'est ce que je suis.» La musicienne a écrit toutes les chansons comme une grande de 29 ans avec sa chum Françoise Guyaux quand l'inspiration lui manquait. Elle a trouvé l'exercice «le fun et pas stressant» pour un sou.

Lorsque la compagnie de disques Audiogram l'a approchée, elle a dit qu'elle allait essayer. Personne ne faisait de promesse à l'autre. On allait voir. Miss Mara avec son énergie cosmique s'est amusée comme une petite folle dans son sous-sol avec ses instruments et son 32 pistes loué.



«J'avais une chanson. J'ai essayé de composer et j'ai eu ben du fun.» Elle a puisé son inspiration à même sa vie qui, à cette époque, dit-elle, était pas mal rock'n roll. Les émotions branchées sur le 220, elle a écrit sans s'angoisser du résultat. En 14 chansons, elle a fait le tour de son jardin à la fois amoureuse, amante déçue, mère de famille assumée et femme au bord de la crise de nerfs.

Pour arriver à ce mélange volontairement hétérogène, elle cite au passage ses influences comme La Bolduc, Oscar Thiffaut, Bob Dylan, les Doors et les Beatles. À l'adolescence, elle a même connu une période classique intense. «Mes parents étaient des trippeux de musique. Mon enfance est faite de chansons et de party.»

En gang

Tout ce passé s'est retrouvé dans le tordeur d'une façon ou d'une autre sur ce disque. Côté musique, elle a fait appel à Olivier Langevin pour les solos de guitares. Le courant a passé et c'est ensemble qu'ils ont réalisé l'album. Dans les parages, pas très loin, le Fred Fortin national suivait l'affaire de près.

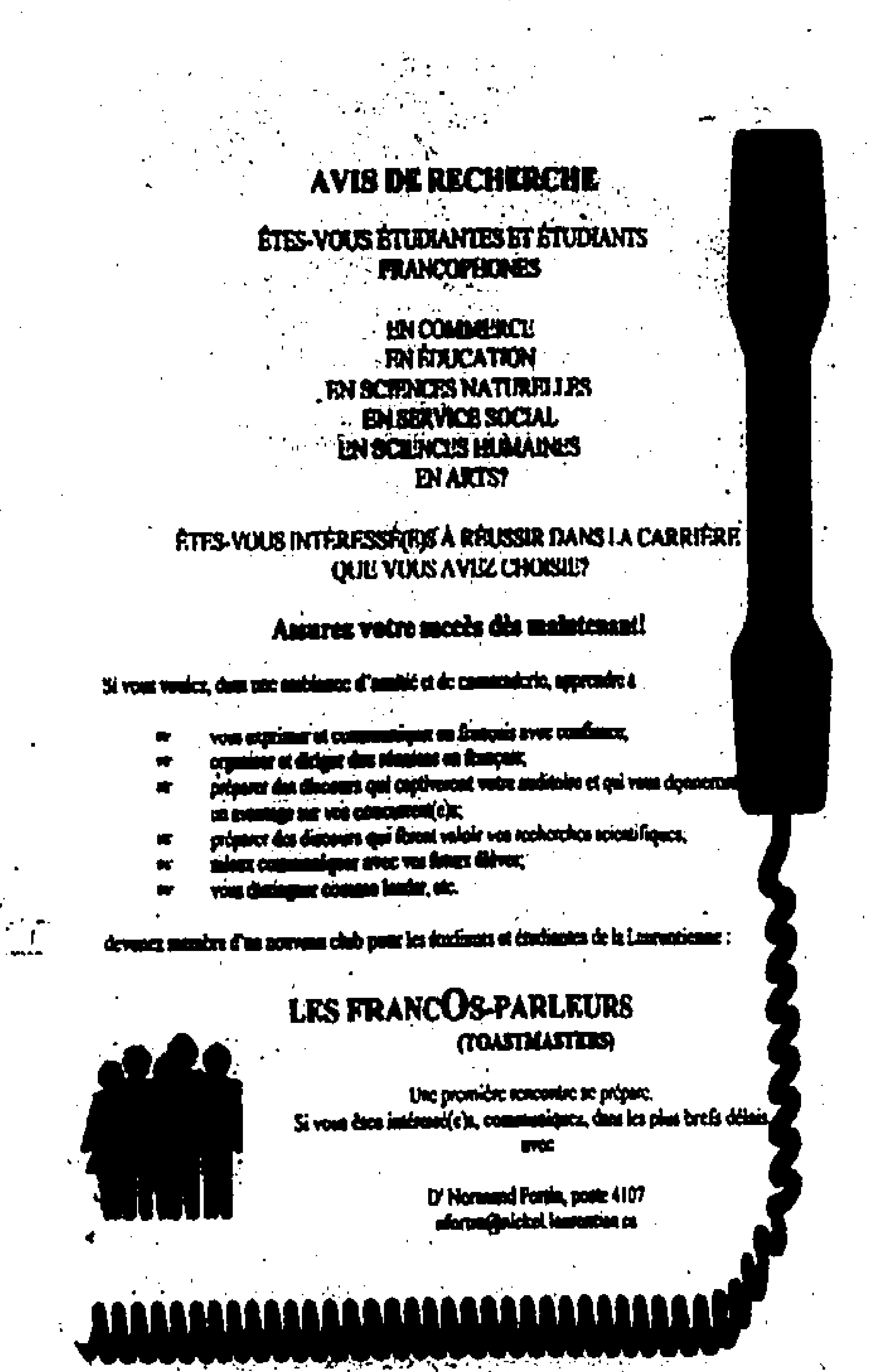
La gang s'est amenée à son chalet quelque part au Lac-Saint-Jean pour une première session d'enregistrement qui s'est terminée à Montréal. Fortin se paie même un petit duo sur la traditionnelle Ah! Quelle tristesse. Imaginez le genre d'atmosphère... Très relaxe, dira la musicienne, comme une semaine entre amis.

«J'ai été étonnée de la liberté que j'ai eue. D'un autre côté, je suis pas sûre que j'aurais fait l'album si justement, on me l'avait pas donnée.»

Aujourd'hui, elle affirme que la seule chose qui la «stressait», c'était d'étaler deux ans de sa vie privée au grand jour à travers ses chansons. L'intimité, ça lui coûtait. Mais bon, Le chihuahua reflète qui elle est, entière et sincère, avec ses forces et ses faiblesses. Tant pis pour le reste.

S'il y a une chose qu'elle abhorre, c'est de se faire demander comment elle vit dans un monde de gars musicalement parlant.

«Moi, j'espère ouvrir des portes pour les autres filles. Ici, on veut toujours plaire et être parfaite. Y'a pas de filles trash qui osent. Je comprends pas. Elles ont toutes des belles voix.»





Critique de livre

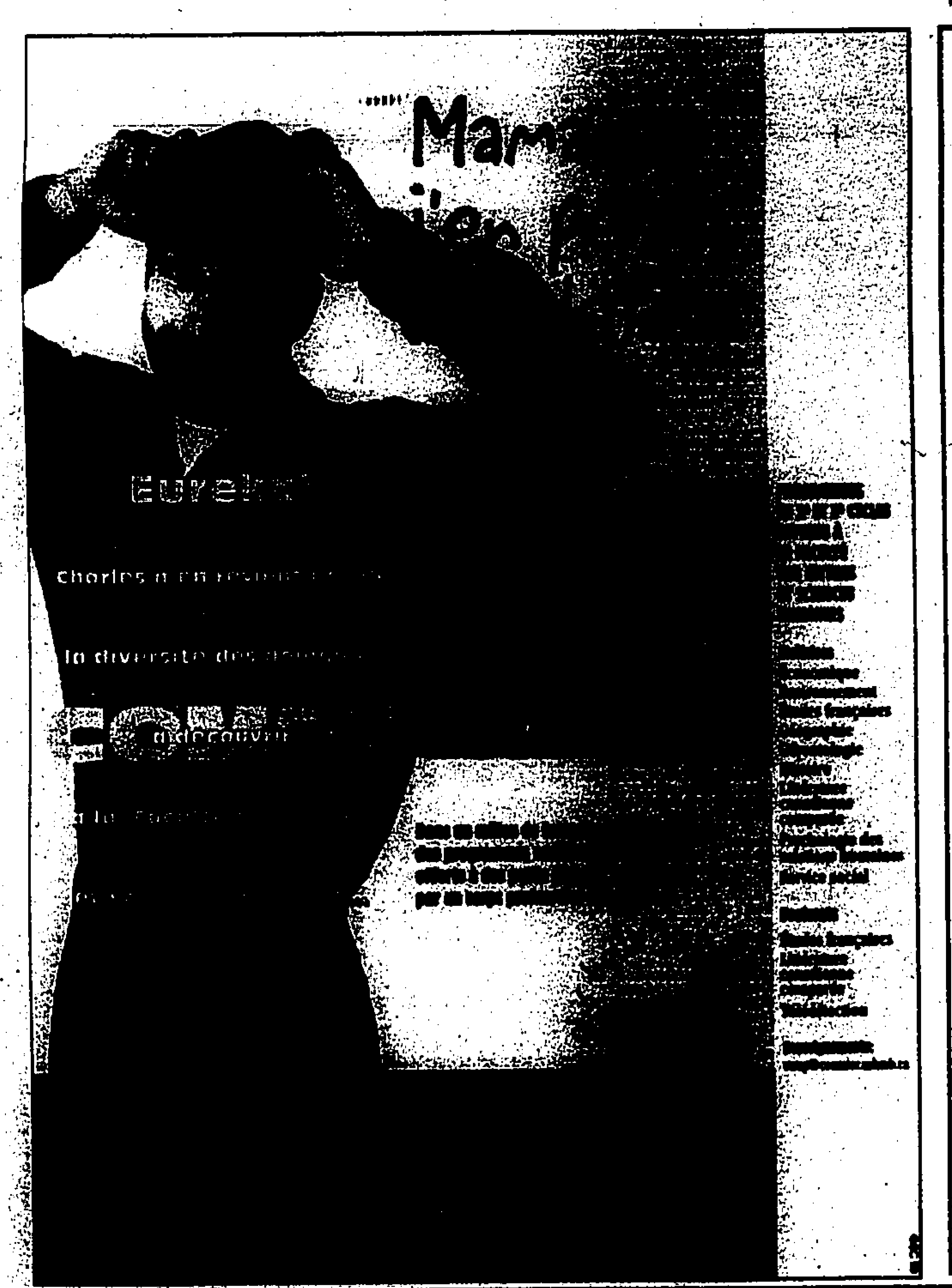
GAARDER, Jostein. Le Monde de Sophie. Roman sur l'histoire de la philosophie. Traduit et adapt, du norvégien par Hélène Hervieu et Martine Laffon. Paris, Éditions du Seuil, 1995.

Un roman avec un index, ce n'est pas seulement un roman. Le Monde de Sophie est un de ces types de livres qui savent mêler l'agréable ... l'instructif. En fait, cet ouvrage est un roman sur l'histoire de la philosophie. Mais ne vous y trompez pas, les folles péripéties de Sophie vous garderont en haleine (tout en vous rappelant votre cours d'introduction ... la philo!).

Sophie, jeune fille alerte et curieuse, est assoiffée de connaissances. à sa grande surprise, elle reçoit, dans une grande enveloppe, son premier cours de philosophie. D'autres leçons suivront.

Intriguée, Sophie dévore les documents, mais un énigme hante continuellement son esprit; de qui viennent ces leçons? Qui est donc ce professeur mystérieux? Pourquoi elle? Pourquoi de la philosophie? Sophie ne sait plus quoi penser, surtout lorsque son amie la soupçonne d'avoir une aventure!

Enfin, la jeune fille se tirera bien d'embarras, mais elle devra remettre en question le monde entier! Vous verrez, vous en ferez autant...



Campagne nationale de sensibilisation au sida 1998-1999



Le visage changeant du sida

« La plupart des Canadiens croient que le sida est le problème de quelqu'un d'autre. Ils se trompent gravement.

Le VIH-sida continue d'exercer une pression énorme sur la richesse et la prospérité du Canada. Le coût total des soins prodigués à ce jour aux personnes atteintes du VIH-sida s'élève à quelque 36 milliards de dollars. Mais le plus désolant, c'est la perte de vies humaines. Plus de 15 500 cas de sida ont été recensés au Canada et on estime que 42 000 Canadiens sont séropositifs. Entre 11 000 et 17 000 Canadiens ignorent qu'ils le sont. Jusqu'à 5 000 Canadiens, principalement des femmes hétérosexuelles, des Autochtones, des utilisateurs de drogues injectables et des jeunes (surtout des jeunes gais), pourraient contracter l'infection à VIH chaque année, soit deux fois plus qu'au début des années 90.

Ce virus, que l'on peut éviter et qui est connu depuis déjà dix ans, continue à se propager. Chaque année, un nombre croissant de femmes, de jeunes gais et hétérosexuels, d'Autochtones et de consommateurs de drogues injectables contractent le virus. Ce taux croissant d'infection démontre le besoin de nouveaux messages de prévention plus agressifs, et de soins et de soutien accrus aux personnes séropositives.

Nous sommes tous touchés de près ou de loin par le sida. Je recommande vivement à chacun d'entre vous d'être prudent, de se renseigner sur la prévention du VIH et d'aider à enrayer la marche de cette maladie dévastatrice. »

Jann Arden

La Campagne nationale de sensibilisation au sida 1998-1999 de la Société canadienne du sida, dont le thème est « Le visage changeant du sida », a été lancée le 28 septembre 1998. Cette année, l'auteur-compositeur-interprète Jann Arden est porte-parole de la campagne.

Le sida nous touche tous.

Jeux Meuh!!!

EXAMEN

Horizontal
1. Faillite.
2. Quand ce n'est pas un mot croisé, c'est un mot _______.
3. Matière réduite en pâte, étendu et séché pour former une feuille mince
4. Succès obtenu dans une bataille, une guerre.
5. Opération intellectuelle consistant à décomposer une œuvre, un texte. C'est _______.
6. Grade de l'enseignement ou autre domaine.
7. Si on ne dit rien; il y a du ___________.
8. Action d'ajuster.

Vertical
1. Contraire de minuscule.
2. Siège.
3. Écolier.
4. Petit meuble en forme de plan incliné, monté ou non sur pied.
5. Petit morceau de divers minerais propre à écrire.
6. École publique de culture physique, d'athlétisme.
7. Assemblage de plusieurs pages portant des signes destinés à être lus.
8. Effort intellectuel pour acquérir des connaissances.
9. Nous allons se rencontrer _____ vous pour étudier.
10. Bon résultat.
11. Spécialité, acte qui confère et atteste une réussite à l'école.
12. État d'angoisse.
13. En partant de données antérieures à l'expérience.
14. Date à laquelle expire un délai, date d'_______.
15. Sentiment populaire associé à l'examen.

Numéros coin haut gauche- horizontal.
Numéros coin bas droite- vertical.